

36. Canal Bleu

CF(H) PHILIPPE METZGER

Quelles réactions vas susciter une initiative de mise en place, avec les moyens du bord, d'une mini chaîne de TV sur la frégate Tourville ?

Frégate *Tourville*, fin 1985, golfe de Gascogne



Un quart paisible est terminé. Un 12-15, en régime par tiers. La suite passée, je regagne ma cabine dans la coursive officiers avant. Nous sommes en transit vers Lisbonne après quelques jours

d'exercices avec l'OTAN. Il fait un temps superbe, la frégate glisse sur l'océan vierge de toute ridule mais qu'une ondulation lente et régulière soulève telle une respiration. Je ne me lasse pas.

Durant ce quart, j'ai pu avoir une longue discussion avec mon maître adjoint transfiliste, surnommé le trafi, chargé des téléphones et autres moyens de communication interne via le réseau filaire du bord. Le sujet était la diffusion télévisuelle du bâtiment. Le réseau attribué est sous-employé et je voulais savoir si l'on pouvait l'utiliser à des fins de distraction. « Aucun problème lieutenant, on peut tout faire du moment que ça n'engage pas les opérations. » C'est la réponse que je voulais. Depuis quelque temps, une idée me trotte dans la tête.

Lors de ma première affectation en sortie de *Jeanne d'Arc*, vénérable fiot qui accueillait l'école d'application, sur le *Kersaint* en océan Indien, les longues patrouilles à 10 nœuds sur une ligne d'arbre étaient rythmées le soir venu par un programme diffusé sur RTK, Radio Télévision *Kersaint*, sous la fêrule du toubib qui concoctait un mini programme avant la diffusion d'un film, à l'intention de tous les carrés et de la cafétéria. Trois cents types à bord naviguant jusqu'à trois semaines sans escale, sous un soleil écrasant la journée et une fraîcheur nocturne toute relative, en configuration de combat légère mais certaine avec une tourelle armée en permanence, avec des délégations d'ouverture du feu clairement définies par le commandant à l'initiative du chef de quart passerelle, à vitesse réduite pour préserver les machines en bout de potentiel au regard de l'âge avancé de l'escorteur, tout cela appelait des moments de distraction et de cohésion afin de maintenir un bon moral et une aptitude continue à exécuter la mission. Elle était simple : patrouiller au large du détroit d'Ormuz pour défendre le pavillon, dans le cadre du conflit Iran-Irak où nos pétroliers pouvaient être mis en danger.

Cette présence permanente était assurée par plusieurs bâtiments de la Marine nationale, qui opéraient une relève tous les 45 jours environ. Au milieu de cette période, une escale était autorisée tout en restant à une distance compatible avec un retour sur zone dans un délai minimal. Une routine.

Ainsi tous les soirs, RTK était un rendez-vous attendu, du matelot au pacha. Le film diffusé était même inscrit à la feuille de service afin que chacun puisse s'organiser en fonction de son quart. Lorsqu'une demande d'un grand nombre pour revoir le chef d'œuvre était exprimée, une rediffusion le dimanche après-midi était accordée. Le système fonctionnait bien. Le quart de 18-20 lançait sur la diffusion générale, dès que le toubib en informait la passerelle, un « début des émissions sur RTK » libérateur. C'était souvent après la ronde de masquage des feux, dans cette zone intertropicale où la nuit et le jour présentent une durée quasi égale. Un de mes camarades du tour de quart en passerelle, amateur de contrepèteries, avait d'ailleurs diffusé un soir « fronde de massage des queues » qui provoqua un léger frémissement dans le bord malgré un caractère sonore presque habituel. Je ne pus le lendemain laisser cette provocation sans vengeance, et je diffusais « début des érections sur RTK ». Le pacha n'en prit pas ombrage, notamment parce qu'il n'y avait pas encore de personnel féminin à bord, mais demanda que l'on cesse les dérives de prononciations et autres facéties non réglementaires à la diffusion générale. Ce que nous fîmes, jusqu'à un soir où je diffusai « coucher de soleil sur tribord ». Le commandant bondit à la passerelle pour me passer un savon, mais lorsqu'il vit le spectacle il en resta bouche bée : dans le soleil couchant d'un jaune pâle mais puissant, le ciel et la mer n'avaient qu'une seule et même couleur, où le flot brillait tel un miroir couvert d'or. Il s'installa dans son fauteuil pour contempler ce tableau rare, un calme jaune, et rentra sa colère d'autant que le président du carré des officiers-mariniers supérieurs vint me remercier pour cette diffusion qui avait permis de sortir les appareils photos pour figer un souvenir magnifique.



De retour dans mon bureau-cabine du *Tourville*, je gamberge. Je voudrais créer une animation à bord, une sorte de télévision avec grille de programme et des rendez-vous. Comme il n'y a pas d'exercice dans l'après-midi et que tout est calme, pour une fois, je file au local des transfilistes, où le service transmissions que je dirige depuis quelque temps, se retrouve parfois comme en un lieu de détente. Le PC Téléc est toujours en action et exigü, et les locaux du service chargés d'appareils. Alors, souvent, les gars passent dans cette pièce, facile d'accès puisque sur le pont de la coursive centrale, et vaste pour effectuer parfois des réparations.

C'est là que se trouve tout le matériel de diffusion audiovisuelle. J'y trouve mon maître adjoint et quelques quartiers-maîtres chefs et seconds maîtres. Alors je leur expose l'idée qui germe : « Que diriez-vous d'une véritable chaîne de télévision interne, avec une grille de programme, quotidienne, et ouverte aux initiatives de l'équipage, sous le contrôle du premier maître trafi pour les moyens techniques et de moi-même pour les contenus ? » Un certain étonnement accueille ma proposition mais je vois quelques regards qui se mettent à pétiller. Un chouf¹ radio de qualité, appelons-le Mathieu, prend la parole :

- Lieutenant, je marche. Je peux m'occuper de la technique vidéo, j'en fais déjà pour moi.
- Ok, merci.
- Et moi lieutenant, reprend un autre chouf, je pourrai gérer la diffusion depuis ici, on créera une mini-régie.
- Bien.

Petit à petit, la parole se libère et les volontariats s'expriment avec un certain enthousiasme. « Je vous préviens, cette activité ne pourra en aucun cas exempter de quart, qui reste la priorité ainsi que vos tâches habituelle de maintenance et de vie du bord. Ça viendra en plus. » Les gars acquiescent. « J'ajoute qu'il nous faut l'accord du second et que je vais lancer un appel au peuple pour que cette initiative ne soit pas uniquement portée par le service. » Nouvelle approbation. Je sais que les intéressés vont en parler à quelques collègues et que l'équipe va s'étoffer. Étape suivante : le CSD.

Il est dans son bureau. Il me reçoit avec un grand sourire. La vie à bord se passe bien, une bonne ambiance, il est satisfait. Je lui expose le projet. Il me regarde interloqué :

- Mais le film du soir suffit bien. Et puis l'équipage n'a pas le temps de s'occuper à ça.

1. Quartier-maître chef

- Commandant, on ne risque rien d'essayer. Si au bout de trois jours, ça met le bazar, je vous promets que je serai le premier à y mettre un terme.
- Bon après tout... On va quand même en parler au pacha.

Ceinture et bretelles. Le pacha, son éternelle pipe au coin des lèvres, nous écoute avec intérêt. Il se tourne vers le second :

- Monsieur le commandant en second, quel est votre avis ?
- Je n'y suis pas particulièrement favorable, mais on peut essayer. Metzger m'a affirmé que l'expérience prendrait fin si elle induit des écarts dans le service courant.
- Bien. Alors allez-y Metzger, mais vous avez trois jours pour me convaincre.
- Merci commandant.



Le CSD fait mettre le soir même une communication pour que les volontaires se fassent connaître auprès du premier maître trafi. Le lendemain matin, lors de mon quart de 8 à 12, un mécanicien, un canonnier et le coopérateur sont volontaires pour participer à cette aventure. De son côté, Mathieu vient me présenter une grille qu'il a conçue et qui se tient bien : des publicités pour la coopérative, un feuilleton, des informations, et le film de la soirée. Le tout commence à 19:00 et se termine vers 22:00 selon la longueur du film. « Et après les escales, on pourra aussi insérer un résumé de ce que nous avons vécu, à partir d'images tournées à terre et montées par nos soins. » Voilà une bonne idée. « On commence ce soir, si possible. » Je sais qu'il y a des exercices, notamment un ravitaillement à la mer dans l'après-midi, mais je fais confiance à mes gars, ils vont s'organiser.

Pendant le RAM, je vois Mathieu passer de plage en plage filmer quelques moments, dans le respect des règles de sécurité. La mention à la feuille de service semble avoir fait son effet, et les équipes accueillent l'intrus en sachant qu'il travaille pour eux. Je garde un œil sur lui tout en étant à la gestion des machines (un autre chef de quart se charge des caps) sous l'autorité de l'officier de manœuvre qui est de quart. 16:00, fin du RAM.

Mince, je reprends le quart à 18:00, je ne verrai pas la première de... de quoi d'ailleurs ? Il faut trouver un nom à cette chaîne. Canal quelque chose, parce que Canal+ est à la mode... Canal moins ? Non, idiot. Canal mer ? Je cherche en allant voir la régie. En arrivant, je leur annonce :

- Et si on l'appelait Canal Bleu ?

Ils aiment bien. Mathieu me dit :

- Oui, maintenant il faudrait un générique.

Il a raison. Le chouf monteur me dit qu'un de ses collègues du service Anti-Sous-Marins, l'ASM, dispose d'un ordinateur, le seul du bord à cette époque, sur lequel on pourrait faire une

animation visuelle simple. Banco. Je vais voir le midship qui est affecté à ce service et qui maîtrise l'appareil. « En mer je ne peux rien faire car il est occupé pour les opérations, mais une fois en escale, je te fais un truc. » Bon, alors on attendra. Retour au local trafi. Les gars me montrent ce qu'ils ont préparé : une pub pour le dentifrice vendu à la coopérative, avec une mise en scène drôle et dans l'esprit équipage, des infos données par le toubib qui se prête à l'expérience incluant un reportage sur le RAM de l'après-midi, un premier épisode de *L'étoffe des héros*, film de 2 heures découpé en tranches de 20 minutes, et le film du soir, dont j'ai oublié le titre. Je suis bluffé et les félicite. Ils ont pris le sujet en main et semblent se régaler, ayant même créé un faux studio, un coin du local tendu de rideaux pour faire un fond acceptable. J'adore.

18:15. « Enseigne de vaisseau Metzger, je prends le quart ! » Dans moins d'une heure aura lieu le lancement de la nouvelle chaîne du bord. Navigation simple, peu de trafic maritime, mer toujours calme ce qui au large du cap Finistère, au nord-ouest de l'Espagne, constitue un événement, le quart se déroule dans la routine des planchettes et des messages, des diffusions pour les services du dîner. À 18:55 je diffuse : « Dans 5 minutes, début des émissions sur Canal Bleu, la nouvelle chaîne de télévision du *Tourville* ». L'équipe de quart me dit sa déception de ne pouvoir assister à cette première, et me demande si on pourra repasser le feuilleton. Voilà une bonne idée qui pourrait donner une assise à la chaîne : rediffuser des passages pour l'équipe de quart qui n'a pu regarder, comme sur le *Kersaint*. Cela concerne pas loin du tiers de l'équipage, de quoi justifier dans certains cas cette rediffusion. Mais nous n'en sommes pas encore là. Vers 19:30, le second monte à la passerelle.

- Pas mal votre truc, Metzger. Sympa le reportage sur le RAM. Mais pas très réglementaire.
- Commandant, Mathieu était casqué, portait une brassière réglementaire et se tenait aux ordres du chef de plage, hors des zones dangereuses.
- C'est vrai, mais la prochaine fois, parlez-m'en avant.
- Bien commandant.

Finalement, il est content. Fin du quart. Mon remplaçant, qui a regardé Canal Bleu, me dit que ça a mobilisé le carré depuis le début. J'y file sans tarder et trouve mes camarades subalternes scotchés devant l'écran. Le film a commencé. « À table » crie l'un d'eux en me voyant arriver. J'ai alors droit à toutes les critiques, suggestions, mais aussi compliments, pas tant pour l'objet mais pour l'audace. Un des chefs de service, vieux lieutenant de vaisseau à qui on ne la fait pas, me dit : « J'avais interdit à mes gars de se joindre à l'équipe, mais là, je dois dire que tu m'as surpris. Je vais les encourager à participer. » Clin d'œil, mes coreligionnaires adhèrent. La popularité des deux premières éditions est remontée aux oreilles du pacha par différents canaux. Alors qu'il a inscrit ses ordres pour la nuit la veille de l'arrivée à Lisbonne, il passe par ma cabine où je consulte je ne sais quel courrier. Je n'aime pas dormir avant le quart le plus pénible pour certains, le plus riche pour ce qui me concerne. « Ah, vous êtes là, et vous ne dormez pas. Je suis désolé de vous déranger, je sais que vous êtes de quart de 0 à 4, mais je voulais vous féliciter pour votre initiative qui dépasse tout ce que j'imaginai. Donc on poursuit après l'escale. Bon quart. » Merci commandant.

Tellement abasourdi par l'apparition et le propos, je n'ai pas eu le temps de me lever. Je ne peux retenir un sourire d'immense satisfaction, non pas que le commandant me félicite, mais que ce projet reçoive un tel accueil. C'est que l'équipage en avait sans doute besoin.

Appareillage de Lisbonne. Le midship a fait le générique : un « Canal Bleu » d'un vert écran d'époque tombant en cascades depuis le coin en haut à gauche de l'écran. Une musique : *Take on me*, de A-HA, groupe en vogue et dont le morceau offre une intro de plus de 30 secondes. Largement de quoi habiller l'animation. Le soir, des images de l'escale viennent raviver ce qui est déjà un souvenir. Troisième épisode du feuilleton, des nouvelles du monde et du bord, notamment sur la suite de la mission. Ça, c'est nouveau et ça plaît. Bref, la chaîne est adoptée par l'ensemble du personnel embarqué. On apportera des améliorations comme des petits reportages sur des métiers méconnus ou pittoresques, comme le boulanger ou le commis. Et le chef du groupement opérations

en personne viendra régulièrement dire ce qui est possible pour l'information de l'équipage, le CSD utilisera aussi ce biais pour s'adresser aux hommes, et passer sur Canal Bleu deviendra un must !

Lors d'une sortie suivante, l'amiral escadre, ancien chasseur, pose sa marque à bord. L'état-major suit et chamboule un peu les habitudes. Mais on garde la diffusion quotidienne de Canal Bleu. L'officier TRANS de l'escadre, l'ami Pierrick, toujours à l'affût d'une innovation, trouve le programme formidable et me demande s'il est possible de déployer le concept à bord des autres bâtiments. L'amiral a apprécié et souhaite que le principe se développe au sein de l'escadre de l'Atlantique. Lui qui m'avait reçu pour la visite d'embarquement en me disant froidement : « Vous êtes trop jeune pour le poste. À la moindre erreur, je vous débarque, je vous ai dans le collimateur. »

Finalement, je passerai deux ans d'une formidable affectation sur cette frégate. Mais ça, c'est une autre histoire.

